

UN IMMEUBLE COLLECTIF POPULAIRE DES ANNÉES 1880



3 avril 2002

GUISE (nord de la France), Familistère. Espace intérieur.

Destiné au personnel de l'usine de poêles Godin, toute proche, le « Familistère » de Guise, construit de 1859 à 1883, se compose de 500 logements répartis en trois immeubles. Chaque immeuble possède quatre niveaux accessibles par des coursives

qui font le tour complet d'une cour centrale éclairée par des verrières. Un escalier, à chaque angle, permet de passer d'un étage à l'autre.

Le « Familistère » répond à des normes de confort et d'hygiène exceptionnelles pour

l'époque : ventilation des cours et des appartements, éclairage au gaz, salles de bains, buanderies, etc. Aux quatre angles de chaque étage se trouvent des fontaines d'eau potable et des cabinets d'aisance.

La plupart des cités ouvrières de nos régions se composent d'habitations individuelles. Les gens de chez nous, aussi bien dans les milieux bourgeois que dans les milieux populaires, préfèrent avoir une maison plutôt qu'un appartement. De nos jours encore, les immeubles collectifs sont le plus souvent habités par des jeunes et des personnes âgées, moins par des adultes. Ceux-ci, surtout lorsqu'ils ont des enfants, recherchent un logement unifamilial avec jardin.

Il existe cependant des cités ouvrières qui associent quelques logements collectifs aux maisons individuelles. Les cités composées exclusivement d'immeubles collectifs sont rares. On les désigne parfois du nom de « phalanstère », c'est-à-dire de communauté de travailleurs vivant et travaillant ensemble.

L'architecture de ces cités ouvrières collectives s'efforce de concilier l'intimité des familles avec la vie en commun, les individus avec le groupe. Cela suppose de la part de chacun le respect des règles de la vie en société et des équipements collectifs, mais aussi un esprit de corps, de fraternité et de solidarité.